

MÉMOIRE VIVANTE



Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Trimestriel N° 41 Mars 2004 2,50 €

La rédaction de Mémoire Vivante a choisi de grouper la sortie des numéros 41 et 42 de la revue, consacrés à une présentation du camp d'Auschwitz, en raison de l'importance du sujet. Pour cette même raison, la mise au point du dossier Auschwitz a été plus longue que celle des précédents dossiers.

SOMMAIRE

Dossier Auschwitz	1	4 ^e partie : Les annexes et Kommandos d'Auschwitz	13
1 ^{re} partie : Construction et extension	2	Budget de la Fondation	15
2 ^e partie : Organisation et structures de commandement SS	6	Livres	16
3 ^e partie : Le régime des détenus	8		

DOSSIER AUSCHWITZ

Généralités

Le camp d'Auschwitz évoque à lui seul toutes les formes de la barbarie et de la criminalité nazie :

- instrument de répression d'abord, il permet la mise en œuvre de la politique anti-slave d'Hitler, qui fait jeter dans les oubliettes concentrationnaires les élites politiques et religieuses polonaises, puis les résistants de la Pologne occupée,

- haut lieu de la criminalité de guerre, il sert à massacer un grand nombre de prisonniers de guerre soviétiques,

- principal centre de « mise à mort industrielle », il prend une part si considérable dans le processus d'extermination des Juifs d'Europe et des Tziganes qu'il en est devenu le symbole,

- fournissant aux médecins nazis le « matériel humain » dont ils ont besoin pour satisfaire leur appétit de « recherches », il est un des principaux centres de la criminalité médicale,

- cœur d'un dispositif tentaculaire d'ateliers et d'entreprises en tous genres, il s'inscrit dans la logique concentrationnaire d'exploitation des déportés jusqu'au bout de leur force.

Auschwitz rassemble sous son nom deux fonctions qu'il convient de rappeler d'emblée, celle de camp de concentration et celle de centre d'extermination. Ces deux fonctions géographiquement regroupées se sont croisées au gré de circonstances qui ont envoyé une partie de la population juive sélectionnée pour le travail vers le système concentrationnaire, ou à l'inverse une partie de la population concentrationnaire « non juive », jugée inapte au travail et inutile, vers les chambres à gaz. A cette croisée de chemins se situe la population tzigane, placée en détention et finalement promise elle aussi à l'extermination.

Après la libération, les révélations sur le KL (*Konzentrationslager*) d'Auschwitz, le plus grand des camps de concentration et d'extermination hitlériens, permettent au monde de mesurer jusqu'où un Etat, mis au service d'une idéologie mythiquement raciste, ayant érigé la violence en principe, avant d'en faire un mode d'action, a pu devenir acteur d'une barbarie déchaînée, encore inégalée.

Présenter ce camp qui, avec ses annexes, fut le cimetière de plus d'un million d'êtres humains, hommes, femmes et enfants, constitue un impératif moral en même temps qu'une mise en garde contre toute idéologie potentiellement criminogène.



Initialement simple camp de transit pour des détenus transférés des prisons de Haute Silésie et du gouvernement général en Pologne, le camp se spécialise dans la répression et la « rééducation » des patriotes polonais. Peu à peu, à mesure de l'extension de la guerre, il s'agrandit pour devenir une sorte d'énorme combinat international de la mort sans cesse ravitaillé par de nouveaux arrivants et servir à la destruction à grande échelle des Juifs d'Europe.

L'extermination est entourée du plus grand secret et les

autorités SS tenteront de détruire toutes les preuves de leurs crimes, mais les ruines des chambres à gaz et les plans retrouvés ont permis de reconstituer le fonctionnement de cette industrie de mort, éclairée également par les déclarations des rescapés et des responsables SS eux-mêmes, au cours des procès qui vont suivre l'écroulement du III^e Reich.

L'emplacement du camp d'Auschwitz est classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Première partie: CONSTRUCTION ET EXTENSION

Auschwitz I, camp d'origine

Le premier camp est aménagé en mai 1940 dans les faubourgs de la ville d'Óswiecim qui ne reçoit le nom d'Auschwitz qu'après son incorporation au Reich.

Après l'invasion de la Pologne, l'encombrement des prisons de Haute-Silésie et du bassin de Dabrowa ne permet pas les arrestations massives envisagées par les nazis comme moyen de briser la résistance polonaise en Silésie. Aussi les responsables locaux de la Police et de la Sécurité du Reich voient dans d'anciennes casernes polonaises d'Óswiecim, le moyen d'enfermer rapidement un grand nombre de personnes. Le site présente par ailleurs des possibilités discrètes d'agrandissement et paraît facile à isoler du monde extérieur.

En avril 1940, un représentant de la Wehrmacht rédige l'acte de transfert des casernes d'Óswiecim à la SS.

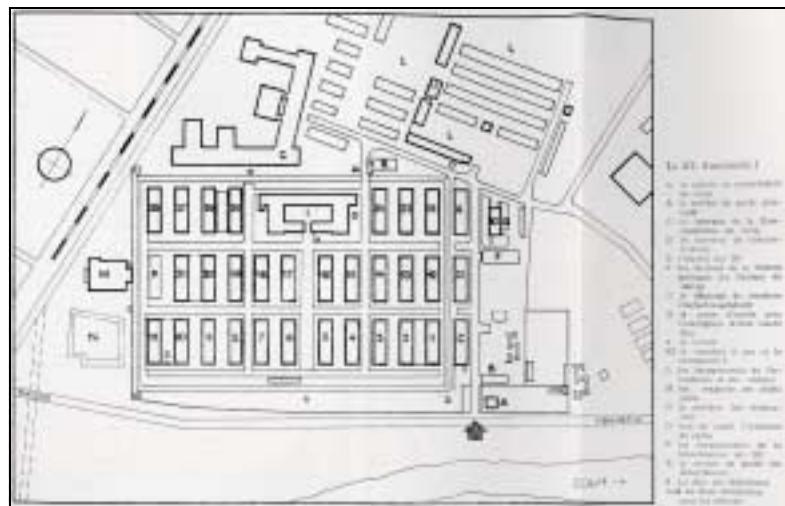
Le 27 avril 1940, Himmler ordonne d'aménager Auschwitz en camp de concentration et d'accroître sa capacité en utilisant la main d'œuvre constituée par les détenus.

Rudolph Höss, alors *SS-Hauptsturmführer*¹, est désigné comme commandant du camp le 29 avril 1940 et nommé officiellement le 4 mai. Il fait expulser sans ménagement 1200 réfugiés polonais, habitant des baraquements au voisinage immédiat du camp et les envoie au travail forcé.

Le 20 mai, arrive de Sachsenhausen, sous la conduite du SS Gerhard Palitzsch², un *Kommando* d'une trentaine de criminels de droit commun allemands destinés à encadrer les autres détenus. Le 29 mai, un autre *Kommando*, constitué cette fois de Polonais, arrive de Dachau et se trouve en charge de réaliser la clôture de fil de fer barbelé électrifié du camp qui devient, peu après, *Stammlager* (camp de base ou camp souche) Auschwitz I. Ces détenus polonais sont remis en route vers Dachau à l'issue de leur travail, et, regrettant de quitter Auschwitz et la Pologne, où ils pensent recevoir une aide de leurs compatriotes, s'entendent répondre par le SS Beck, qu'ils ont bien de la chance de devoir repartir, tant ce camp serait « l'enfer sur terre ».

Le premier camp, comporte à l'origine 20 bâtiments en dur de l'ancienne caserne d'artillerie polonaise, dont quatorze à un niveau et six à deux niveaux. Les bâtiments se révèlent vite insuffisants et des travaux, destinés à leur ajouter un étage, sont entrepris dès l'été 1940 et poursuivis jusqu'en 1943, par les détenus avec des matériaux récupérés sur les habitations détruites des populations polonaises

expulsées. Prévoyant un taux de mortalité important, la SS commande en outre un four crématoire à la firme Topf, dont la réalisation est entreprise en juillet. Implanté, ainsi que la morgue, dans une ancienne réserve de munitions, sur la partie gauche de l'axe d'accès du camp, il fonctionne à partir de novembre 1940 et jusqu'en 1943³.



Plan d'Auschwitz I.



Détenus occupés à la destruction de maisons polonaises après expulsion des habitants.

1. Équivalent de capitaine.

2. Passé par Lichtenburg, Buchenwald et Sachsenhausen, Palitzsch se distingue à Auschwitz en procédant lui-même à des centaines d'exécutions au pistolet devant le Mur de la Mort, dans la cour du Block 11. C'est lui qui prend la direction du camp des familles de Tziganes. Il s'approprie quantité de biens et fonds appartenant aux victimes des chambres à gaz.

3. Après la construction des quatre chambres à gaz et crématoires à grande capacité de Birkenau, ce crématoire I du *Stammlager* est transformé en abris et magasin.

Un plan d'agrandissement général est mis au point à la faveur de la première tournée d'inspection effectuée par Himmler à Auschwitz, le 1^{er} mars 1941. Il prévoit de porter la capacité du camp à 30 000 détenus et de créer quatre secteurs nouveaux :

– le premier à l'Ouest, concerne une cité SS avec espaces verts, terrains de sport et manège pour les chevaux,

– le deuxième secteur concerne la *Kommandantur* et, dans son prolongement, l'emplacement des aménagements économiques et industriels (magasins, conduites d'eau, ateliers artisanaux et de la DAW¹),

– le troisième contigu à la *Kommandantur* et aux aménagements économiques et industriels concerne le camp de détention proprement dit. Il se compose de deux ensembles séparés par une place d'appel : un premier ensemble conçu sur la base des bâtiments en dur, existants ou prévus, avec au total 33 *Blocks* d'habitation, une grande place d'appel projetée à l'emplacement des actuels ateliers d'équipement, un deuxième ensemble de vingt bâtiments à un étage, dont cinq sont destinés à servir de magasins et ateliers, et deux à être mis à la disposition du médecin SS Carl Clauberg² pour ses expériences de stérilisation. Au total, les deux ensembles représentent potentiellement 78 bâtiments.

– le quatrième secteur enfin, côté Est, concerne les casernes de la garnison SS.

Le nouvel agrandissement est entrepris à l'été 1941. Huit bâtiments sont effectivement élevés à l'emplacement de l'ancien manège, quatorze sont surélevés d'un étage parmi ceux déjà existants ; enfin la cuisine et un bâtiment d'administration SS sortent de terre. La numérotation d'ensemble des *Blocks* est alors modifiée, de 1 à 28 (voir plan), certains *Blocks* ayant une destination utilitaire (entrepôt des objets confisqués aux détenus débarqués des trains, local de désinfection, bureaux, etc.). C'est à cette nouvelle numérotation que se réfèrent les *Blocks* 10, réservé aux expériences médicales, et 11, sinistre *Block* disciplinaire surnommé « *Block* de la mort », entre lesquels est élevé le mur des fusillés, devant lequel sont abattus des milliers de condamnés à mort. Enfin les ateliers artisanaux qui existent au camp et ceux de l'entreprise SS d'équipements DAW font l'objet d'agrandissements.

Parallèlement à cette série de travaux affectant le camp, la ville d'Auschwitz subit des transformations destinées à lui donner un caractère plus germanique.

Pendant la durée des travaux, les détenus sont regroupés dans les bâtiments restants, où ils doivent s'entasser tant bien que mal.

En septembre 1941, neuf *Blocks*, situés à gauche de l'entrée du camp, sont isolés par du barbelé électrifié (*Blocks* 1, 2, 3, 12, 13, 14, 22, 23, 24), une pancarte indiquant à l'entrée de cette zone « Camp de travail pour prisonniers de guerre russes ». Pratiquement dès les débuts de l'offensive de 1941 contre l'URSS, 15 000 prisonniers de guerre soviétiques destinés à être liquidés y sont enfermés. Ce camp est finalement vidé le 1^{er} mars 1942. Les 945 prisonniers restant (tous les autres sont morts), et une partie des détenus du camp principal sont alors transférés à Birkenau, encore en travaux. Les écritures sur le registre des décès des prisonniers de guerre russes sont arrêtées. La clôture

1. Deutsche Ausrüstungswerke, sorte de mélange d'ateliers d'équipements divers et d'armement léger, appartenant à la SS.

2. C'est là qu'en 1944, sont transférées les détenues du *Block* 10, destinées à des expériences de stérilisation.

provisoire est enlevée le 8 mars 1942 et les détenus affectés aux *Kommandos* du camp entreprennent la construction d'un mur en béton le long des *Blocks* 1 à 10, où une section de femmes est créée.

Au printemps 1942, le 27 avril, cette section (*Frauenabteilung*), rattachée d'abord à la *Kommandantur* de Ravensbrück avant de passer sous celle d'Auschwitz, voit arriver les premières détenues polonaises. Elles sont transférées à Birkenau en août 1942³.

Entre mars 1941 et février 1942, l'agrandissement du *Stammlager* et des ateliers artisanaux, l'aménagement de la zone d'intérêt du complexe Auschwitz, la construction des Buna-Werke et celle enfin du camp de Birkenau, entrepris presque simultanément, coûtent la vie à des milliers de détenus polonais et de prisonniers de guerre soviétiques.

Quels qu'en soient les aléas, la conception autant que le stade de réalisation atteint en 1945 par l'agrandissement du camp et de ses annexes permettent d'affirmer qu'Auschwitz est conçu pour durer et servir à l'internement et à l'anéantissement des ennemis du Reich pour de nombreuses années.

Auschwitz II – Birkenau

Envisagée fin 1940, comme en atteste la classification des camps publiée par le RSHA en janvier 1941, qui mentionne déjà « Auschwitz II » alors que le camp n'existe pas encore, l'extension du complexe d'Auschwitz vers Birkenau entre dans les faits, en janvier 1942, à trois kilomètres du camp principal.

Elle fait suite aux directives données par Himmler lors de son inspection du 1^{er} mars 1941 à Auschwitz d'implanter sur le territoire de Birkenau un camp pour « 100 000 prisonniers de guerre »⁴.

En novembre 1941, un nouvel organisme, la *Zentralbauleitung der Waffen SS und Polizei in Auschwitz* centralise les travaux.

À partir du 8 octobre 1941, après la démolition des bâtiments ruraux de Brzezinka (Birkenau), la construction du camp proprement dit est entreprise dans la hâte, sur un terrain sans infrastructure⁵.

Le plan prévoit de diviser le terrain en deux parties séparées par une allée principale, en parallèle de laquelle viendra s'inscrire ultérieurement une voie ferrée.

Le camp de quarantaine⁶ est prévu à gauche de l'entrée, deux autres camps (I et II) le sont à droite. L'ensemble constitue selon ses concepteurs, un rectangle compact de 720 m de long sur 130 m de large et comporte au total 174 baraques d'habitation en dur.

Dans les faits, le camp de quarantaine est remplacé par deux sous-camps distincts appelés Bla et Blb⁷. Le camp Blb est destiné aux hommes et entre en fonction en mars 1942,

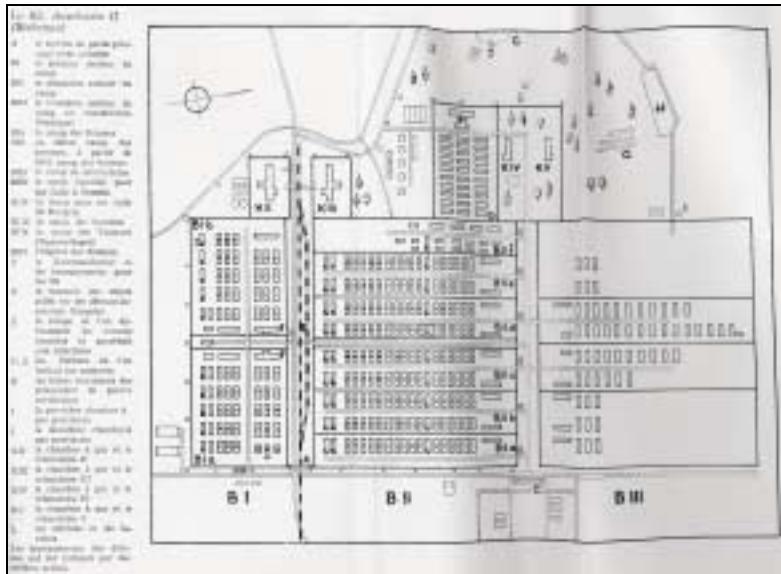
3. Une nouvelle section pour femmes composée de sept *Blocks* est mise en service plus tard à Auschwitz I, le 1^{er} octobre 1944 pour les détenues employées dans les usines Weichsel Union Metallwerke. La surveillante-chef en devient l'*Oberaufseherin* Volkenrath.

4. *Kriegsgefangenenlager* (KGL), appellation que conserve le camp de Birkenau jusqu'au 31 mars 1944, date à laquelle il devient camp II de Birkenau.

5. A ce moment les effectifs du *Stammlager* dépassent 20 000 détenus, avec en particulier l'afflux de 10 000 prisonniers de guerre soviétiques arrivés du Stalag de Lamsdorf entre les 7 et 25 octobre 1941.

6. La quarantaine était le lieu de regroupement et de mise en condition des nouveaux détenus avant leur répartition dans les baraques et *Kommandos*.

7. *Bauabschnitt* Ia ou secteur de construction Ia, *Bauabschnitt* Ib ou secteur de construction Ib, etc.



Plan de Birkenau.

mois au cours duquel quelques milliers de déportés sont transférés du *Stammlager* à Birkenau, tandis que le camp BIa devient camp de concentration pour femmes (*Frauenkonzentrationslager*), à partir d'août 1942.

*

Défini en octobre 1941, ce plan ne se réalise finalement que partiellement et subit des modifications au cours de l'été 1942. Un nouveau plan, daté du 15 août 1942, prévoit à Birkenau la création d'un complexe de camps pour 200 000 personnes et des installations d'extermination. Aux secteurs I et II du plan précédent, s'ajoutent, sur la droite, le secteur III (BIII) nommé plus tard par les déportés « Mexique »¹, un secteur IV (BIV), programmé à gauche du secteur I, prévu pour 60 000 personnes (ce secteur ne voit jamais le jour). Le secteur I (BIa et BIb) est prévu pour 20 000 personnes, les secteurs II et III pour 60 000 personnes chacun.

Chaque secteur est lui-même cloisonné en parties distinctes, séparées par une clôture dans laquelle est ménagé un portail d'accès. Un poste de garde SS (*Blockführerstube*) complète ce dispositif.

L'ensemble du camp forme un rectangle régulier de 720 m sur 2 340 m. En juillet 1943, les détenus du secteur BIb sont transférés au secteur BIId qui devient le « camp des hommes », le secteur BIb servant à l'extension du camp des femmes. La compagnie disciplinaire se voit affecter le Block 11 et le Sonderkommando le Block 13 voisin. Ces deux baraquements sont complètement isolées du reste du camp de façon à interdire tout contact entre les détenus de ces deux formations et les autres.

Quatre crématoires² équipés de chambre à gaz sont prévus sur le flanc ouest, au bout de l'allée principale et de la voie ferrée. Ils entrent en service entre mars et juin 1943 et constituent le centre de mise à mort industrielle proprement dit³. Ces installations permettent d'accélérer le massacre des populations juives en provenance des camps de transit et des ghettos aménagés en France, aux Pays-Bas, en Belgique, en Grèce, en Allemagne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Russie et en Italie.

1. Au cours de l'année 1944, le WVHA, à court de matériaux, décide de réduire les investissements destinés à l'aménagement du KL Auschwitz et suspend les travaux du secteur BIIc.

2. En juillet 1942, l'administration qui s'occupe de la construction du complexe de camps d'Auschwitz engage des pourparlers avec diverses firmes pour la construction non plus de deux mais de quatre fours crématoires avec chambre à gaz. C'est la firme JA Topf und Söhne d'Erfurt qui emporte le

Le 28 juin 1943, le directeur de la *Zentralbauleitung der Waffen-SS und Polizei* d'Auschwitz, le *Sturmbannführer* Karl Bischoff, informe le chef de l'*Amtsgruppe C* du WVHA⁴, Heinz Kammler, que la construction du crématoire III s'est achevée le 26 juin et que de ce fait tout le programme prévu des crématoires est achevé. Il précise que, dès ce moment la capacité des crématoires par 24 heures est, selon les estimations dont il dispose, de 4 750 corps⁵.

Le secteur BII est terminé dans le courant de l'année 1943. Il comporte six parties : BIIa, camp de quarantaine, de 16 baraquages de type écuries (lire descriptif plus bas), BIIb, BIIc, BIId, BIIe, de chacun 32 baraquages, BIIIf aménagé en camp hôpital⁶ pour les détenus hommes, dont les premiers sont admis le 23 juillet 1943. Il a d'abord pour but d'isoler les malades contagieux, pour éviter l'extension des épidémies. L'accès est interdit aux détenus valides qui ne peuvent s'y rendre que pour raison de service, et s'ils sont malades, après accord du médecin SS ou d'un médecin mandaté par lui.

Le secteur BIIb ou *Familienlager* est réservé aux familles envoyées entre septembre et décembre 1943, puis à nouveau en 1944, du camp-ghetto de Theresienstadt.

Les baraquements du secteur BIIc servent initialement de lieu d'entrepot des affaires des déportés juifs envoyés en chambre à gaz, avant l'entrée en service des bâtiments de la zone D, baptisée « Kanada » par les détenus, et qui occupe environ 2 000 personnes.

Une station d'épouillage et de désinfection est aménagée dans un secteur situé dans le prolongement du secteur BIIIf.

Un secteur à cheval sur les secteurs BIIc et BIII (ou « Mexique » pour les détenus) est utilisé plus tardivement comme zone de transit (*Durchgangslager* ou *Depotlager*) pour les femmes juives hongroises non immatriculées et en attente de sélection.

*

Deux types de *Blocks* sont destinés à loger les détenus à Birkenau : les *Blocks* en dur et les baraquements-écuries en bois. Les *Blocks* en dur sont construits à la hâte dans le secteur BI sur un terrain détrempe, qui devient par la suite le camp des femmes. Les bâtiments correspondants, d'environ 36 m sur 11, sont percés de dix-sept fenêtres, de deux vasistas et d'une porte. À l'intérieur de chaque *Block*, sont construits 60 compartiments, comparables à des clapiers à trois niveaux, ménageant au total 180 couchettes, mais où, suivant les instructions des autorités SS, quatre détenues doivent dormir, ce qui porte en fait la capacité globale à 720. Deux poêles en fonte sont installés pour sauvegarder les apparences, rien n'étant prévu pour leur fonctionnement. Le sol, en terre battue, est recouvert plus tard d'une couche de briques posées à plat ou d'une mince couche de béton sur laquelle dorment les détenues du premier niveau.

marché et se charge de la construction des fours et des installations de gazage.

3. La firme Topf met au point les plans du troisième four crématoire d'Auschwitz fin septembre 1941. Les travaux commencent le 19 novembre. Pour permettre simultanément d'effectuer les réparations nécessaires sur ceux déjà en service, la *Kommandantur* fait cesser les incinérations et transporter les corps des détenus et prisonniers morts au camp ou dans les *Kommandos*, dans les fosses communes de Birkenau, elles-mêmes supprimées ultérieurement après déterrement et incinération des cadavres.

4. *Wirtschaftsverwaltungshauptamt*.

5. Insuffisant, il sera complété lors de l'arrivée et du gazage de convois trop rapprochés, par des fosses d'incinération.

6. Ce secteur est désigné officiellement par le sigle *HKB-camp BIIIf*.



Une baraque du camp de femmes.



Une baraque écurie du camp des hommes.

est réservée au détenu (ou dans le camp des femmes à la détenue) faisant fonction de chef de bloc (*Blockältester*).

Cet immense chantier débute par le nivellement et le drainage d'un terrain largement insalubre et marécageux. Puis les détenus entreprennent la construction d'une route allant du pont au-dessus des voies ferrées, au portail du futur camp, procédant à l'extraction du sable de la sablière (voir plan du *Stammlager*), au déchargement des matériaux, traînant l'énorme rouleau compresseur, enfin procédant à la réalisation des fondations des baraquas.

Le rythme imposé est très rapide. Des milliers de détenus polonais et de prisonniers de guerre soviétiques périssent dans ce chantier, sous les coups et les vociférations, dans des conditions sanitaires et d'alimentation excluant toute possibilité de récupération. Toutes les firmes participant à la construction du camp « achètent » à la *Kommandantur* la main d'œuvre des détenus.

Des bâtiments « latrines » et des lavabos entrent en service en 1943. Leur conception est rudimentaire : de simples rigoles d'écoulement, recouvertes d'une plaque de béton avec une centaine de lunettes circulaires pour les latrines ou 90 robinets, dans le cas des lavabos.

Aucune installation sanitaire n'est prévue avant 1944 et les baraques ne sont initialement pas éclairées.

Le second type de baraque, de type écurie pour 52 chevaux, est composé d'éléments préfabriqués en bois. Une rangée de lucarnes dans la partie supérieure, de chaque côté, tient lieu de fenêtre. Les murs sont faits de plaques de planches minces, sommairement ajustées. Le toit (également plafond) comporte une couche de planches couverte de carton goudronné et repose d'une part sur les murs extérieurs, d'autre part sur une double rangée de poteaux qui divise la baraque en trois dans le sens de la largeur. L'ensemble n'assure qu'une étanchéité et une protection très relatives. Les murs des pignons d'extrémité sont percés de portes à deux battants.

L'intérieur de chaque baraque est divisé en dix-huit compartiments qui, à l'origine, constituaient les stalles des chevaux. Dans chaque baraque, une partie

Les conditions sanitaires s'améliorent quelque peu tout en demeurant très insuffisantes, avec la construction et la mise en service :

- des bâtiments douches, ou « sauna »¹, rarement accessibles et auxquels les détenus doivent se rendre nus en courant depuis leur *Block*,

- des installations de désinfection pour les vêtements. Un bâtiment de ce type est construit dans chacun des secteurs B1a, B1b et BII.

La voie ferrée de garage et la rampe de déchargement de Birkenau, immortalisée par les prises de vues de SS procédant à la sélection de convois de Juifs débarqués le long des rames, sont achevées à la mi-mai 1944. Elles longent l'allée principale, entre les bâtiments des séries BI et BII.

Auschwitz III – Buna-Monowitz

L'*Aussenlager-Auschwitz III*, dont fait partie le camp de Monowitz construit près d'une usine de caoutchouc et d'essence synthétique, la *Buna-Werke* du groupe *IG-Farbenindustrie*, englobe une quarantaine de filiales situées, pour la plupart, en Haute Silésie.

En janvier 1941, le groupe *IG-Farben* étudie en effet différents sites possibles d'implantation d'une quatrième usine *Buna* en Haute-Silésie, représentant une capacité potentielle de production de 30 000 tonnes de caoutchouc synthétique par an.

L'implantation de ces unités de production à Dwory répond à un souci stratégique de mise à l'abri des bombardements. Elle prend également en compte la proximité du charbon et la possibilité de disposer d'une main d'œuvre considérable puisée dans le camp de concentration voisin.

Le 18 février 1941, Hermann Göring décrète la construction des usines *Buna* à Auschwitz et demande à Himmler les mesures suivantes :

- expulsion rapide des Juifs d'Auschwitz afin de libérer des logements pour les ouvriers affectés à la construction des usines *Buna*,

- maintien provisoire du maximum d'ouvriers qualifiés polonais, les besoins étant évalués entre 8 et 12 000 ouvriers.

L'accord de principe de fournir au consortium *IG-Farbenindustrie* 10 000 détenus pour la construction des établissements industriels de Dwory près d'Auschwitz est donné par Himmler aux autorités locales, à l'occasion de sa première tournée d'inspection à Auschwitz, le 1^{er} mars 1941.

Dès lors tout va très vite entre les représentants de l'*IG-Farbenindustrie*, le WVHA, et la *Kommandantur*. On procède à l'expropriation de familles polonaises en mars et avril 1941 ; les logements récupérés sont attribués aux familles des SS et aux ouvriers spécialistes allemands venus travailler à la *Buna-Werke*, tandis que les populations évacuées sont envoyées aux mines de charbon de Brzeszcze et Jawiszowice.

Le 27 mars 1941, au cours d'une conférence convoquée à la *Kommandantur* d'Auschwitz, les autorités du camp s'engagent à fournir 1000 détenus pour la construction de l'usine de Dwory pour l'année en cours, entre 3 000 et 8 000



Des latrines au camp de Birkenau.

1. Appellation donnée par les détenus en raison de la pratique courante consistant, pour les SS, à faire varier par jeu et sans préavis la température de l'eau des douches et à battre les détenus qui tentent d'échapper à l'eau brûlante ou à l'eau glacée.

pour l'année 1942 et 30 000 au-delà. Les détenus doivent pouvoir être acheminés par train et le camp construira, à cet effet, un pont sur la rivière Sola. Le groupe *IG Farben* versera quatre Reichsmark par ouvrier qualifié et trois Reichsmark par aide, à la caisse de la *Kommandantur*.

Les travaux commencent le 7 avril. Dans la phase initiale, les détenus parcourront quotidiennement à pied, à l'aller et au retour, les sept kilomètres qui séparent le camp du chantier de la Buna.

La mise en service de la liaison ferrée ne résout pas pour autant le problème du temps perdu. Aux difficultés dues à l'épuisement des détenus s'ajoutent celles d'une épidémie de typhus qui détermine l'*IG-Farbenindustrie* à faire construire un camp spécial dans le village évacué de Monowice. L'*Obersturmführer* Schöttl est désigné comme responsable du *Kommando* usine de Buna, le 16 juillet 1942. Les détenus sont installés sur place fin octobre 1942. Ce camp porte le nom de Buna-Monowitz jusqu'en 1943, année où il devient Auschwitz III.

Les conditions de logement, de vie et les conditions sanitaires y sont comparables à celles de Birkenau. Sur 30 000 détenus envoyés à Monowitz, environ 20 000 périssent.

Création des exploitations agricoles

Les exploitations agricoles voulues par Himmler sont évoquées dans ce paragraphe consacré à la construction du complexe et non dans celle des *Kommandos* et camps annexes, parce qu'elles sont étroitement associées au concept qui a présidé au choix du site d'Auschwitz. Lorsqu'il vient à Auschwitz en mars 1941, et à la suite d'un rapport des responsables de l'administration des exploitations agricoles, forestières et de pisciculture, Himmler décide en effet de créer un domaine appartenant à la SS tout autour du KL d'Auschwitz, dans ce qui est considéré comme la troisième zone, incluant les villages de Babitz, Broschkowitz, Birkenau, Budy, Harmense, Plawy et Rajska. L'ensemble doit comporter selon les plans une station expérimentale



Zone d'intérêt du KL d'Auschwitz.

d'espèces végétales et un complexe d'installations agricoles, d'élevage, d'aviculture et de pisciculture.

L'évacuation de la population polonaise des environs d'Auschwitz s'achève au cours de l'année 1941 et les 4 000 hectares rendus disponibles sont alors mis en exploitation. La zone d'intérêt du KL Auschwitz atteint désormais 40 km².

L'une des premières annexes du camp est installée sur le village de Harmense où 50 détenus sont transférés. D'autres suivent à Babice, Budy, Harmeze, Plawy et Rajska. L'effectif des détenus travaillant dans les exploitations agricoles est soumis à des variations importantes, selon les besoins particuliers de chaque exploitation et selon la saison. Les *Kommandos* sont constitués chaque jour. La proportion de permanents est de l'ordre de 500 détenus, dont les femmes placées notamment à Rajko, ce chiffre pouvant atteindre et dépasser plusieurs milliers.

Deuxième partie : ORGANISATION ET STRUCTURES DE COMMANDEMENT SS

Au sommet

L'activité du camp de concentration d'Auschwitz, comme celle des autres camps de concentration d'Etat du III^e Reich, est régie par deux offices qui font partie de l'état-major (*Reichsführung SS*) du *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler. Il s'agit de l'Office Central de l'Economie et de l'Administration SS, le *SS-WVHA* à la tête duquel se trouve Oswald Pohl qui décide des questions administratives et économiques du camp, et de l'Office Central de la Sécurité du Reich, le *RSHA*, fondé par Reinhard Heydrich et qui, par son immense réseau policier, fournit les détenus et décide de leur sort (libération, exécution ou extermination). Le *SS-WVHA* est divisé en groupes d'offices, dont le plus important pour les camps de concentration est le groupe d'offices D. Ce groupe se compose lui-même de quatre sous-offices : DI, office central (*Zentralamt*), DII, emploi des détenus (*Arbeitseinsatz*), DIII, questions sanitaires (*Sanitätswesen und Lagerhygiene*), DIV, administration des camps de concentration (*KL Verwaltung*).

Au camp

Sous la tutelle des « Offices », le commandant du camp ou *Lagerkommandant* est responsable de l'ensemble des problèmes du camp et avant tout de sa sécurité. Il est en même temps commandant de la garnison SS (*Standortältester des SS-Standortes Auschwitz*), sur tout le territoire et directeur des entreprises SS (*Betriebsdirektor*). Les commandants des KL Auschwitz II et III sont subordonnés à celui d'Auschwitz I qui leur est d'ailleurs supérieur en grade. L'administration des camps est centralisée par la *Kommandantur* d'Auschwitz I.

Rudolf Höss exerce cette responsabilité du 4 mai 1940 à novembre 1943. Il a autorité sur le camp de base d'Auschwitz I, sur Auschwitz II (Birkenau), sur les annexes des exploitations de culture et d'élevage, et les filiales implantées auprès des établissements industriels de Monowice, Jaworzno, Jawiszowice, Swietochlowice, Lgisza, Wesola, Gleszow, Libiaz, Sosnowiec et Brno. Il commande par le relais des chefs des différentes annexes et est considéré par ses supérieurs comme un excellent organisa-

teur, dont les compétences agricoles sont reconnues. Le haut commandement SS voit en lui un pionnier de la conquête et de l'exploitation des territoires de l'Est.

Son départ lié à des fuites vers le monde libre, sur les activités du camp d'extermination donne lieu à une réorganisation du commandement par le SS-WVHA, selon un mode plus décentralisé¹. Sur proposition d'Oswald Pohl, le camp est divisé le 22 novembre 1943 en trois ensembles et des changements se produisent aux différents postes de direction. Arthur Liebehenschel succède à Höss du 11 novembre 1943 au 8 mai 1944 avant d'être envoyé à la direction de Majdanek et Richard Baer du 11 mai 1944 jusqu'à la liquidation du camp. Höss retrouve cependant sa fonction de commandant territorial le 8 mai 1944, en qualité de responsable de l'opération d'extermination des Juifs de Hongrie. Il prend alors toutes dispositions pour faire fonctionner à plein rendement les installations d'extermination : remise en service de Bunkers devenus obsolètes, remise en route du crématoire V, creusement de fosses d'incinération pour accélérer la calcination des corps des gazés, etc.

Le 14 juin 1940, un premier renfort d'une centaine de SS arrive au camp, parmi lesquels quelques criminels déjà expérimentés, comme les SS Josef Kramer (futur commandant de Dachau en 1941 puis de Natzweiler en octobre 1942, du KL Auschwitz II Birkenau de mai à novembre 1944, enfin du KL Bergen-Belsen), Karl Fritsch, Franz Xavier Maier, Max Meyer, Herbert Minkos, Willi Rieck, Otto Reinicke, Max Propiersch et Robert Neumann., enfin le SS Maximilian Grabner, responsable de la section politique (*Politische Abteilung*).

En juillet 1941, face aux tentatives d'évasion qui se multiplient du fait de la proximité du front de l'Est, Glücks, inspecteur des camps de concentration, informe les commandants de camp que des sanctions sévères seront prises à l'encontre des SS qui auront failli à leur devoir en laissant des détenus s'évader.

Puis à partir de 1942, la terreur s'instaure dans tous les rouages, renforcée par le début du processus d'extermination des Juifs, qu'il faut garder secret à tout prix.

Sections et Services

La Politische Abteilung (section politique), émanation du RSHA, ayant à sa tête un officier de la Gestapo, est indépendante du camp dans ses décisions et comporte les subdivisions suivantes : bureau d'enregistrement (*Registratur*), service des admissions (*Aufnahme Abteilung*), bureau d'Etat civil (*Standesamt*), service des interrogatoires (*Vernehmungsabteilung*), service juridique (*Rechtsabteilung*), service de renseignements (*Erkennungsdienst*), ayant chacun des cellules détachées auprès des différentes annexes.

La section politique concourt à la sécurité du camp, notamment en décelant et combattant toute tentative d'activité clandestine chez les détenus. Elle procède aux interrogatoires dans les conditions que l'on sait et réceptionne les convois. Le premier responsable de cette section

1. Lors de cette réorganisation, les commandants nommés sont respectivement : pour Auschwitz II Birkenau, le SS-Sturmbannführer Fritz Hartjenstein (22 novembre 1943 au 8 mai 1944, date de son départ pour Natzweiler), puis Josef Kramer (8 mai au 23 novembre 1944), pour Auschwitz III (KL Monowitz), le SS-Hauptsturmführer Heinrich Schwarz (22 novembre 1943 à la liquidation de janvier 1945).

est le SS-Untersturmführer Maximilian Grabner². À partir du 1^{er} décembre 1943, le SS-Untersturmführer Hans Schurz lui succède.

La *Schutzhaftlagerführung* (direction du camp de déten- tion) règle toutes les questions liées à l'administration des détenus : installation, nourriture, habillement, travail et ordre. Le responsable ou *Schutzhaftlagerführer* est la plus haute autorité aux yeux des détenus. Adjoint au commandant du camp, il est responsable des effectifs du camp, de l'ordre intérieur et donne son opinion ou propose le type de sanction à infliger à un détenu. Il participe à l'application de la peine et assiste aux exécutions, quand il n'y procède pas lui-même. Pour l'aider, il dispose de sous-officiers, le *Rapportführer* pour le rapport d'effectifs, des surveillants, chefs des *Blocks* (*Blockführer*), des *Aufseherinnen*, surveillantes dans le camp des femmes.

Se succèdent à ce poste à Auschwitz I : Karl Fritzsch (jusqu'en août 1941), Hans Aumeier (jusqu'au 18 août 1943), Heinrich Schwarz (jusqu'au 22 novembre 1943), Franz Johann Hofmann (jusqu'en juin 1944), Franz Hößler enfin jusqu'à la liquidation et l'évacuation du camp.

Le premier *Schutzhaftlagerführer* de Birkenau est Johann Schwarzhuber et celui du camp des femmes, d'août 1943 à janvier 1944, Franz Hößler. La fonction de surveillante-chef (*Oberaufseherin*), équivalent du *Schutzhaftlagerführer* chez les hommes, est exercée par Johanna Langefeld (26 mars au 8 octobre 1942) qui, à la suite d'un différent avec Höß est renvoyée à Ravensbrück et remplacée par Marie Mandel jusqu'au 25 novembre 1944, date de nomination d'Elisabeth Volkenrath, qui reste jusqu'au 18 janvier 1945.

Höß a une mauvaise opinion des surveillantes. C'est pourquoi il veillera toujours à leur affecter « en renfort » des officiers et sous-officiers SS.

Le service de l'emploi ou *Arbeitseinsatz* gère l'emploi des détenus, la constitution des groupes de travail (*Arbeitskommandos*), l'organisation de leur travail, tient les registres et facture les sommes dues par les entreprises auxquelles est louée cette main d'œuvre. Pendant le travail les détenus sont surveillés par des sentinelles (*Postenführer* et *Kommandoführer*) membres de la SS. L'essentiel des informations relatives à l'évolution des effectifs des différents camps et sous-camps d'Auschwitz (hors extermination des Juifs) proviennent de documents de l'*Arbeitseinsatz* retrouvés ou collationnés par les organisations de résistance clandestine du camp.

L'administration

Ce service administre tous les biens du camp, centralise les approvisionnements destinés aux SS comme ceux destinés aux détenus, en nourriture, vêtements, combustible de chauffage. Il est responsable de l'entretien et de la conservation des bâtiments d'habitation, des fours crématoires et des finances. De lui relèvent tous les magasins y compris celui des objets volés aux victimes, mais aussi bien les ateliers de couture, de réparation et d'utilisation du parc automobile. Jusqu'en juin 1943, l'Administration constitue le quatrième service de la *Kommandantur*. Le 1^{er} juillet 1943 est créé un centre autonome, relevant directement du SS-WVHA, appelé Administration de la Garnison (*SS-Standortverwaltung*). En

2. Grabner est révoqué en décembre 1943, jugé par un tribunal SS et condamné à mort pour exécution abusive de 40 détenus ! Il voit sa peine communée en douze ans de prison en 1944. Retrouvé à la fin de la guerre il est jugé par le Tribunal Populaire de Cracovie et condamné à mort le 22 décembre 1947. Il est exécuté.

septembre 1944 il est à nouveau rebaptisé et devient « Administration Centrale des Formations militaires SS (*Zentralverwaltung der Waffen SS*). Ses chefs respectifs sont Rudolf Wagner, jusqu'à fin 1941, Willi Bugner jusqu'à fin 1943, Karl Möckel à partir de juillet 1943.

Le service médical

Le *SS-Standortarzt*, ou médecin de la garnison, est responsable de l'état de santé des SS, de « l'assistance médicale aux détenus » et de tous les équipements sanitaires. Si le service médical des SS fonctionne normalement, il en est bien autrement de l'assistance médicale aux détenus qui se limite le plus souvent à la sélection des malades à envoyer à la mort.

Les *Standortärzte* successifs sont Max Popiersch (jusqu'en septembre 1941), Siegfried Schwela (jusqu'en mai 1942), Oskar Dienstbach (jusqu'en août 1942), Kurt Uhlenbrock, (jusqu'en septembre 1942) et enfin Edward Wirths (jusqu'en

janvier 1945). Tous les médecins nazis affectés à Auschwitz participent à tour de rôle aux opérations de gazage d'extermination, quelle que soit leur place dans la hiérarchie interne. Certains tiennent des journaux personnels qui, découverts au moment de leur arrestation, sont riches de révélations utiles au moment des procès des criminels nazis.

Le service agricole (*Landwirtschaft*)

Ce service a pour fonction de développer la culture et l'élevage et de mener des recherches pour l'introduction des plantes les plus appropriées aux besoins du Reich et de son industrie. Il est dirigé par le *SS-Obersturmbannführer* Joachim Caesar qui dispose d'une assez grande autonomie, les compétences précises du commandant du camp à l'égard de ce service n'ayant pas été fixées par le WVHA.

Ce décor « institutionnel » une fois planté, l'étude de son fonctionnement et du régime imposé aux détenus se propose maintenant d'en décrire la froide et monstrueuse efficacité.

Troisième partie : LE RÉGIME DES DÉTENUS

Préambule

Le *Schutzhaftlagerführer* Fritzsch accueille ainsi les détenus : « Vous n'êtes pas ici dans un sanatorium mais dans un camp de concentration allemand dont on ne peut sortir que par la cheminée du four crématoire ».

La réalité d'Auschwitz est insaisissable. Il faut faire table rase de ce qui est habituellement concevable dans les situations de la vie humaine normale, auxquelles tout un chacun peut être confronté : deuil, famine, détresse sociale, guerre, catastrophes naturelles, etc., pour pressentir toute l'horreur de ce camp, que certains témoins ont tenté de rendre de manière parcellaire dans leurs écrits ou leurs récits : scène d'un détenu contraint de laper le vomi d'un chien que son maître SS vient de gratifier d'un coup de pied au ventre ou cette autre de tout jeunes enfants juifs jetés encore vivants dans le brasier des cadavres, ou encore ces assassinats perpétrés par des *Kapos* ou des *SS* sur des détenus tombés d'épuisement qu'ils étouffent sous leurs bottes appuyées à la gorge, angoisses indescriptibles enfin ressenties par tant de détenus à l'occasion des sélections (*Blocksperrre*), au terme desquelles aucun n'ignore le sort réservé aux « sélectionnés ».

La recherche d'une soumission absolue

Ce qui garantit le fonctionnement efficace de l'appareil de terreur et de contrainte du camp, c'est l'obéissance absolue des détenus. Tout réflexe, si petit soit-il, de résistance ouverte, se heurte aux répressions les plus sévères. Les actes de rébellion, tels que refus de travailler ou encouragement à refuser de travailler, le fait de quitter une colonne en marche, de crier en marchant ou au travail, de prononcer un discours ou d'y inciter rend passible de la mort par pendaison ou par les armes. Chaque SS peut d'ailleurs tuer un détenu au comportement jugé rebelle sans en porter la responsabilité. Après une évasion, Höss pratique la terreur de dissuasion, en faisant mourir au cachot dix détenus otages du même *Block* que l'évadé.

Hitler déclare aux SS : « Je ne veux pas qu'on transforme les camps de concentration en sanatoriums. La terreur est

l'arme politique la plus efficace. Chacun hésitera à entreprendre quelque chose contre nous s'il sait ce qui l'attend dans les camps de concentration (...) Moi j'ai besoin d'hommes qui sachent être durs et qui ne se mettent pas à réfléchir au moment où ils doivent tuer quelqu'un (...) La conscience est invention juive. » Et pourtant des évasions se produisent...

Condition des détenus

Identification, immatriculation, tatouage

À leur arrivée au camp les détenus reçoivent un numéro matricule qu'il doivent porter de façon apparente sur leur veste et leur pantalon. Le camp d'Auschwitz est le seul camp où l'usage du tatouage soit instauré pour marquer les détenus. La mortalité journalière, pouvant atteindre plusieurs centaines de détenus (hors processus d'extermination), l'identification des morts est difficile une fois leurs vêtements retirés. Le tatouage est donc appliqué pour la première fois sur l'épaule à quelques milliers de prisonniers de guerre soviétiques, puis en 1942, sur l'avant-bras gauche aux détenus juifs de Birkenau avant d'être généralisé à tous (aussi bien à ceux qui sont déjà enregistrés qu'aux nouveaux venus), au printemps 1943. Les seules exceptions demeurent les détenus allemands, qui ne sont pas tatoués.

Outre ce tatouage, l'autre élément de l'enregistrement des détenus est la photographie en trois poses. La première, prise de profil, laisse apparaître le matricule du détenu et le symbole de nationalité indiqué par une lettre. À partir du printemps 1942, ceux des Juifs arrivés par les transports d'extermination, non envoyés à la chambre à gaz, ne sont déjà plus photographiés, et en 1943, les difficultés d'approvisionnement en matériaux photographiques deviennent telles que les rares photographies sont réservées aux prisonniers jugés dangereux, c'est-à-dire exerçant ou suspectés d'avoir exercé des fonctions ou des responsabilités dans la Résistance. Les clichés sont archivés, séparément sous forme de négatifs et d'épreuves, au service de l'identification SS (*Erkennungsdienst*), qui est l'une des antennes de la Gestapo.

Les numéros attribués aux détenus sont définis par séries commençant par le 1. À partir de la mi-mai 1944, des séries

à part furent définies pour les détenus d'origine juive nouvellement arrivés et enregistrés pour éviter d'atteindre des chiffres trop élevés dans les séries générales. Les numéros de séries, théoriquement plafonnés à 20 000, sont précédés d'une lettre (A puis B, etc.). Cette règle est appliquée aux hommes dont un certain nombre est rattaché à la série B, mais non aux femmes pour lesquelles le plafond des 20 000 est largement dépassé. Les SS ayant détruit les dossiers du camp, on ne peut dire jusqu'où les derniers numéros ont été attribués. Toutefois plus de 405 000 numéros ont pu être décomptés des différentes séries retrouvées.

D'après le numéro inscrit sur les vêtements on peut évaluer l'ancienneté d'un détenu au camp et lorsqu'un détenu paraît trop ancien, il peut faire l'objet d'un transfert dans un autre camp où il devient nouveau (*Zugang*).

Vie et travail

Toute activité donne lieu à un ordre ou un signal. Ne pas comprendre ou tarder à exécuter, c'est déjà s'exposer aux coups et aux brimades des SS ou des détenus d'encadrement.

Le réveil est brutal vers 4 heures du matin. Tout alors s'enchaîne dans la précipitation et la bousculade, au milieu des coups et des injures : ranger son couchage au carré, passer aux cabinets, se « laver », se mettre en rang pour recevoir le « café », se rendre à l'appel du matin par rangs de dix, former les brigades de travail ou *Kommandos* en s'efforçant d'échapper aux plus durs, partir au travail au son de l'orchestre...

La durée des appels du soir est l'épreuve redoutée par tous parce que quotidienne et obsédante après les fatigues de la journée. Lorsque se produit une évasion ou tentative d'évasion, cet appel peut se prolonger une quinzaine d'heures, au terme desquelles sont comptés parfois jusqu'à 100 ou 150 morts dans les rangs, dans la plus parfaite indifférence des SS. Au camp des femmes des sélections se produisent au cours de l'appel, donnant lieu à des scènes insoutenables.

Les détenus autorisés à envoyer du courrier sont tenus de porter la mention « je suis en bonne santé et je me porte bien » sur une carte-letter standard, quel que soit leur état réel. Ce genre de courrier sera imposé en certaines circonstances à des détenus juifs, en guise de démenti aux informations alarmantes divulguées par les radios du monde libre sur le sort des Juifs.

Etant donné le surpeuplement, l'absence ou l'insuffisance des installations sanitaires et d'aisance, les vêtements des détenus sont déchirés, sales, infestés de poux, souvent souillés, imprégnés de sang, bref, puants et repoussants. Seuls ceux des détenus travaillant au contact direct des SS ont droit à porter des « rayés » propres, les SS ayant une peur panique des poux et du typhus.

En l'absence ou l'insuffisance de laverie pour le linge, les désinfections en tiennent lieu mais se retournent finalement contre les détenus hommes et femmes, contraints en cas d'épouillage à rester nus toute la journée hors de leur baraque jusqu'à la fin des opérations qui sont souvent fatales aux organismes épuisés ou malades.

Exposé à la pluie pendant le travail ou l'appel, le détenu est condamné à dormir dans ses vêtements mouillés, y compris l'hiver, dans des baraques non chauffées.

Les chaussures constituent un autre problème. Bois et lanières qui les composent provoquent des blessures douloureuses que l'avitaminose et l'épuisement général transforment en blessures purulentes, cause indirecte de

nombreux morts lors des sélections, les médecins SS considérant les blessures aux membres inférieurs comme des cas d'inaptitude définitive au travail.

Au bout de quelques semaines du régime alimentaire, la plupart des détenus amaigris et affamés cherchent par tous les moyens à assouvir leur faim et à se procurer de la nourriture supplémentaire¹. Le seul recours est d'« organiser », c'est-à-dire se procurer de la nourriture pendant le travail, par exemple à la culture des légumes ou pendant qu'on emporte les vivres aux magasins des SS. Malgré la répression impitoyable des détenus pris à « organiser », la pratique se répand à Auschwitz comme ailleurs. La nourriture ainsi obtenue, comme tous les objets « organisés », peut aussi donner lieu à un trafic de troc clandestin qui peut être fatal, même si certains SS s'adonnent eux-mêmes au trafic.

À partir d'octobre 1942, une circulaire autorise l'envoi de colis afin d'améliorer le rendement au travail des détenus par une alimentation meilleure. Quelques privilégiés en bénéficient. Des colis de la Croix-Rouge révèlent au commandement que les détenus ne sont pas aussi isolés qu'il le voudrait. Il décide de faire main basse sur ces colis pour empêcher les détenus de signer un reçu qui confirmerait leur présence au camp.

En particulier, les NN, les prisonniers de guerre soviétiques et les déportés juifs, ceux enfin des détenus dont les familles résident dans des territoires libérés de l'occupation allemande, ne peuvent ni correspondre, ni recevoir de colis.

Les punitions

C'est par sa propre expérience, à coups de bâtons dès la descente du train ou du camion, que le détenu apprend la discipline du camp, les punitions et l'horaire de la journée. Les conseils de gens de connaissance, de camarades ou tout simplement de personnes bienveillantes lui permettent de se rendre compte plus vite de l'atmosphère qui règne au camp et par là même d'éviter des épreuves fâcheuses.

La façon la plus courante, bien que non prise en considération dans aucun règlement, de punir un détenu, est de le battre sur-le-champ sur le lieu même du « délit ». Tout SS ou tout détenu investi d'une mission d'encadrement ou d'une responsabilité a le droit (et le devoir) de frapper un détenu, parfois à mort et en toute impunité.

Parmi les causes des punitions infligées aux détenus, quelques rapports retrouvés révèlent les cas suivants : n'être pas parti au travail au commandement, s'être dérobé au travail, s'être éloigné de son lieu de travail, s'être livré au sabotage pendant le travail (par exemple le fait d'avoir brisé un tuyau en béton pendant son déchargeement), avoir préparé un repas pendant le travail, s'être procuré de la nourriture ou des vêtements, avoir fait du commerce avec des ouvriers civils, avoir envoyé une lettre illégalement, avoir fumé une cigarette au moment défendu, etc.

Le 1^{er} juin 1944, le commandant du camp annexe de Javischowitz, Wilhelm Kowol demande que le prisonnier Lazare Anticoli, originaire de Rome, soit puni pour avoir essayé avec un autre détenu de s'introduire dans la porcherie pour « voler des croûtes de pain destinées aux porcs ». La

1. Certains détenus fouillent dans les déchets rejetés au crassier, à côté des cuisines, et absorbent des épeluchures ou des déchets de légumes pourris qui leur provoquent diarrhées ou dysenteries souvent mortnelles.



La cellule à rester debout.

une obscurité totale, puisque même la minuscule ouverture qui constitue l'unique arrivée d'air est recouverte d'un volet métallique. Dans chaque cellule quatre détenus sont en général entassés ensemble, ce qui rend impossible tout mouvement ou changement de position. Ils sortent le lendemain pour participer normalement au travail, et ainsi les jours suivants.

Le 16 septembre 1943, le commandant du camp impose que des cellules semblables soient construites dans toutes les filiales.

Les détenus encourrent aussi la prison (ou *Bunker*). Le bâtiment correspondant est le *Block 11* du camp principal, où des cellules sont réalisées au rez-de-chaussée et au sous-sol. La durée d'emprisonnement varie de quelques jours à plusieurs semaines voire plusieurs mois; la nourriture quotidienne est réduite au pain et à l'eau et la soupe n'est distribuée que tous les quatre jours. Le sort commun des détenus enfermés en cellule au *Block 11*, à quelques exceptions près, est la mort. D'où le nom de « *Block de la mort* » que lui donnent les détenus.

Toute la gamme des sanctions déjà décrites dans les numéros précédents de *Mémoire Vivante* est pratiquée à Auschwitz : la peine du fouet (en réalité matraque) appliquée en public à un détenu attaché à un chevalet, la suspension par les poignets, bras retournés dans le dos, ou encore la station debout immobile en plein air des heures durant, ou à genoux sur des cailloux pour les femmes....

En août 1940 est créée une compagnie disciplinaire. Isolée des autres *Blocks*, cette unité est d'abord installée au *Block 3* puis transférée au *Block 11* (« *Block de la mort* »). Les détenus âgés, malades ou inaptes au travail n'y sont jamais dispensés de travail et meurent d'épuisement ou sont tués. L'arrivée à la compagnie disciplinaire donne lieu, au début de son existence, à un entretien du puni avec l'un des plus grands criminels SS d'Auschwitz, Otto Moll, futur chef des fours crématoires, qui questionne le nouveau venu sur les raisons de son arrivée et, quelle que soit la réponse, le gratifie d'une volée de coups et le fait agresser par son chien.

À la compagnie disciplinaire, non seulement les détenus sont encore plus mal nourris, mais il leur faut exécuter les travaux les plus durs sans le moindre répit. Toute défaillance, tout ralentissement se traduit par une bordée de coups. Le soir après l'appel ils sont appelés à des travaux supplémentaires. On leur réserve les tâches les plus ingrates et les plus dégradantes. Les morts sont rapportés au camp par leurs camarades. Parmi les *Kapos* de la compagnie disciplinaire, un dénommé Ernst Krankemann se distingue :

sanction finale est une peine de travail punitif de dix dimanches consécutifs.

L'une des sanctions les plus redoutées est l'incarcération dans la « cellule à rester debout » (*Stehzelle*) réalisée au *Block 11* du *Stammlager*. Chaque cellule fait moins d'un mètre carré ; le puni accède par une trappe basse, fermée par des barreaux et une porte étanche. Il y règne

arrivé par le deuxième transport de criminels allemands destinés à l'encadrement, petit et obèse mais d'une force exceptionnelle, il tue de temps en temps un détenu d'un seul coup de poing, en lui brisant la tête contre l'angle d'un mur. C'est également lui qui, assis à califourchon sur le timon du rouleau compresseur tracté par les détenus, les fait courir du matin au soir et si l'un d'eux tombe, il est inexorablement écrasé par le rouleau : « mort accidentelle ».

En mai 1942, la compagnie disciplinaire est transférée du *Stammlager* au camp de Birkenau dans la baraque 2, puis 1 du secteur BIb. Elle est isolée par un mur qui entoure la cour séparant la baraque 2 du reste. Les détenus sont employés au creusement d'un fossé de drainage appelé *Königsgraben*, un *Kommando* qui se révèle particulièrement meurtrier.

Le 10 juin 1942, se produit un événement exceptionnel à la compagnie disciplinaire. Une révolte avec tentative d'évasion à la faveur d'un instant de confusion créée par une brusque averse. Revenus de leur surprise, les SS ouvrent le feu et, secondés par les *Kapos*, tuent 13 détenus ; 9 réussissent néanmoins leur évasion. Au cours de l'enquête qui suit, 20 sont mis à mort par Hans Aumeier et Franz Hössler, et les 320 derniers sont finalement envoyés en chambre à gaz. De nouveaux effectifs les remplacent aussitôt.

Une compagnie disciplinaire de femmes est créée le 25 juin 1942 au village de Budy, à environ sept km du camp principal. La première surveillante en est Elfriede Runge, remplacée en octobre 1942 par Elisabeth Hasse. La compagnie disciplinaire féminine compte environ 400 détenues, logées dans les combles et la cave d'une ancienne école, entourée de barbelés pour la circonstance. Elles ne disposent que de paille et de copeaux de bois pour s'installer. Ces détenues sont astreintes à effectuer des travaux en plein air : terrassement, curage des étangs de pisciculture, construction des digues, etc. Le régime y est impitoyable et les chances de survie y sont faibles. Des scènes de massacres collectifs se produisent à la compagnie disciplinaire de Budy.

La mort

Les causes et modalités de mise à mort sont diverses¹. Globalement, il est possible d'établir deux catégories, l'une dite de mort « officielle » par condamnation : peloton d'exécution, balle dans la nuque, pendaison publique², l'autre dite « accidentelle », en réalité sélective et tout aussi provoquée, par injection de phénol dans le cœur, par privation totale de nourriture, par suite de coups, par balle, « pour tentative d'évasion », et à partir de fin 1941, par gaz asphyxiant. Les motifs véritables de décès, dans cette seconde catégorie, ne sont jamais mentionnés sur les registres des morts, qui enregistrent des décès pour causes « naturelles », maladie, tentative d'évasion ou crise cardiaque, selon le cas.

1. Le 21 octobre 1941, la codification des décès est fixée comme suit par l'inspection des camps de concentration : 14 f 7 morts naturelles ; 14 f 8 suicides ou accidents ; 14 f 9 morts en cours d'évasion ; 14 f 10 à la suite de blessures par balles ; 14 F 13 mort par traitement spécial ; 14 f 14 exécutions.

2. Le 19 juillet 1943 une potence collective de douze cordes est installée devant la cuisine du camp pour procéder à la pendaison publique de douze détenus du *Kommando* d'arpentage, condamnés à mort à la suite d'une évasion de trois détenus de ce *Kommando* pour servir d'exemple et empêcher toutes nouvelles tentatives d'évasion. C'est Höss lui-même qui lit la sentence devant tous les détenus rassemblés. Un exemple parmi d'autres.

Les maladies pulmonaires et les épidémies (typhus, scarlatine, rougeole, tuberculose) font des ravages dans les effectifs, faute de soins. Au contraire, les malades jugés incurables sont « sélectionnés » et tués. Ils sont de toute façon remplacés par de nouveaux arrivants en bonne santé. Par ailleurs, les conditions sanitaires qui règnent dans les hôpitaux des différentes parties du KL Auschwitz et de ses filiales, en particulier le manque d'eau et les sélections fréquentes, produisent un effet dissuasif sur les malades, qui ne se présentent plus à l'infirmérie qu'à la toute dernière extrémité.

Jusqu'au départ de Höss, premier commandant du camp, les tentatives d'évasion se terminent au *Block* 11. La mort en est le terme selon des modalités qui changent au cours des années. Au printemps 1941, alors que le front est encore proche, les évasions de Polonais sont fréquentes et une répression impitoyable s'abat alors sur les détenus du *Block* des évadés : des otages sont désignés, enfermés en cellule au *Block* 11 et privés de toute alimentation, condamnés à mourir de faim et de soif. La cellule n'est ouverte que pour extraire les cadavres. C'est dans ce contexte que prend place l'épisode du père franciscain Maximilien Kolbe qui prend la place d'un autre Polonais. Contrairement à toute attente, l'abbé vit toujours deux semaines plus tard et est achevé d'une piqûre de phénol au cœur, pratiquée par Hans Bock, doyen du *Block*. Ultérieurement, les évadés repris sont exécutés devant le mur des fusillés ou pendus en public.

Au rez-de-chaussée du *Block* 11, siège, à partir de janvier 1943, au rythme de une à deux séances par mois, un tribunal de police dont la présidence est assurée par le chef de la Gestapo de Kattowitz, Rudolph Mildner, puis Johannes Thümmler. Les détenus comparaissent le temps d'entendre la sentence qui, en cas de condamnation à mort, cas le plus fréquent, est aussitôt exécutée devant le mur des fusillés, à quelques mètres de la salle du tribunal. La dernière session du tribunal d'exception a lieu le 5 janvier 1944 et 70 condamnations à mort sont prononcées. Les détenus sont fusillés le lendemain dans le crématoire V de Birkenau.

Le sort des prisonniers de guerre soviétiques mérite un développement particulier. L'envoi massif de prisonniers de guerre soviétiques dans les camps de concentration est le résultat d'instructions de l'*Oberkommando der Wehrmacht* (commandement en chef de la Wehrmacht) et d'une ordonnance du *RSHA* qui prescrit en outre d'exécuter tous les commissaires politiques, les officiers et les membres du parti communiste identifiés. La directive du *SIPO-SD* du 27 août 1941 précise : « Il ne faut procéder aux exécutions que dans les camps de concentration les plus proches (...) et qu'il convient de se procurer un local sûr pour les prisonniers de guerre soviétiques qui doivent être exterminés (...). »

C'est dans ce contexte que Fritsch, assurant l'intérim de Höss fin août 1941, procède au gazage de prisonniers soviétiques sélectionnés par des *Kommandos* spéciaux de la Gestapo et envoyés au camp d'Auschwitz pour être exécutés.

À la suite de cette opération, considérée comme concluante, la direction du camp décide de renouveler l'expérience dans des cellules du *Block* 11, préalablement déménagées et évacuées par les détenus de la compagnie disciplinaire. Les soupiraux sont obturés avec de la terre et près de six cents prisonniers russes sont introduits dans les cellules, après quoi le gaz Zyklon B est introduit et les portes fermées et calfeutrées. L'opération a lieu après l'appel du soir lorsque le couvre feu est instauré dans le camp. Le matin, le *Rapportführer* Palitsch, muni d'un masque ouvre les

portes et constate que quelques détenus sont encore en vie. Nouvelle introduction de Zyklon B. Les portes ne sont ouvertes que l'après-midi. L'évacuation des cadavres est alors entreprise par un *Kommando* spécial de détenus dans les nuits du 4 et du 5 septembre 1941. Le *Kommando* du crématoire mettra plusieurs jours pour tous les brûler. Malgré le secret qui entoure l'opération, l'information de ce massacre par gaz est mentionnée dans un bulletin clandestin de la Résistance armée polonaise, en novembre 1941.

De nombreux prisonniers soviétiques sont également fusillés dans la cour du *Block* 11 ou à la sablière (voir plan : Auschwitz I) et le 16 septembre 1941, 900 autres sont gazés au Zyklon B, cette fois dans la morgue du crématoire I et en présence de Höss, qui adopte définitivement ce procédé pour la mise à mort ultérieure des Juifs.

Les sélections

Le 28 juillet 1941 se déroule la première sélection de détenus dans le cadre du « programme d'euthanasie des malades incurables ». Une commission spéciale est envoyée sur ordre de Himmler pour sélectionner les malades, au sein de laquelle se trouve le Dr Schumann directeur des instituts d'euthanasie de Grafeneck puis de Sonnenstein. Un rapport transmis à Höss précise que 573 détenus ont été gazés dans une salle de bain, dans laquelle de l'oxyde de carbone est introduit par les pommes de douche. Par la suite les détenus sélectionnés sont gazés dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

Ces sélections deviennent systématiques avec la surpopulation du camp et touchent tous les *Blocks* et non plus seulement ceux réservés aux malades, et particulièrement les détenus juifs. Elles constituent l'épreuve redoutée entre toute et contribuent à entretenir un climat de terreur et d'angoisse permanent chez les détenus conscients des conséquences de la sélection. D'où les efforts suprêmes qu'ils s'efforcent de déployer pour paraître bien portants.

Le 29 août 1942, une sélection de malades, pratiquée par le médecin SS Entress au HKB, envoie 746 malades à la chambre à gaz. Au camp de femmes de Birkenau, les sélections touchent, de façon assez habituelle, plus d'un millier de détenues.

*

L'année 1942 est pour l'ensemble du complexe d'Auschwitz une année charnière. La situation sanitaire des détenus se dégrade, source de nombreuses épidémies dont l'une, très importante de typhus, touche également les SS. Partout règne la terreur : les prisonniers de guerre soviétiques arrivés en 1941 sont quasiment liquidés, les exécutions de patriotes polonais presque quotidiennes, une section de femmes est créée à Auschwitz I¹, le rythme des travaux d'aménagement de Birkenau fait de nombreuses victimes, c'est la première année d'application de la « Solution finale de la question juive », c'est aussi l'année où, du fait de la situation militaire, il est décidé, au quartier général du *Führer*, de mettre davantage les camps de concentration au service de l'industrie d'armement² et de sélectionner mieux les détenus en fonction de leurs compétences professionnelles. Cette directive aura quelques retombées sur les sélections à l'arrivée des convois de Juifs destinés aux chambres à gaz.

1. Le 26 mars 1942 exactement et pour des détenues allemandes asociales ou de droit commun transférées spécialement de Ravensbrück pour encadrer les autres détenues. Elles surpassent leurs homologues masculins en cruauté, vulgarité, bassesse et avilissement.

2. Le 16 mars 1942.

Les expériences médicales

Les médecins SS se servent des hôpitaux pour se livrer à des expériences pseudo-médicales auxquelles ont été soumis par force des milliers de détenus du KL Auschwitz.

La plupart des victimes meurent de ces opérations ou des traitements infligés, et ceux qui survivent restent infirmes.

Les stérilisations s'inscrivent dans la politique démographique du Reich à l'égard des races inférieures qu'il faut empêcher de se reproduire.

En mai 1941, le médecin SS Clauberg demande à Himmler l'autorisation d'effectuer des expériences en vue d'élaborer une nouvelle méthode de stérilisation des femmes sans intervention chirurgicale. Pour ces recherches il exprime le souhait de disposer d'un lieu proche de l'institut de Königshütte permettant d'accueillir une dizaine de femmes. N'obtenant pas satisfaction, il sollicite de Himmler l'autorisation de procéder à des stérilisations peu coûteuses et rapides au camp d'Auschwitz qui pourraient être utilisées contre les ennemis du Reich, Russes, Polonais et Juifs. Himmler accepte et autorise les expériences. En avril 1943, le *Block* 10 du camp principal est mis à la disposition de Clauberg et une trentaine de détenues femmes y sont affectées pour servir de médecins et d'infirmières. Les groupes de résistance parviennent à faire passer un message clandestin à l'extérieur, précisant que ce *Block* va devenir un laboratoire où vont être pratiquées « des expériences de castration, de stérilisation et d'insémination artificielle... ». La divulgation de cette information ne change pourtant rien.

En avril 1943, la *Kommandantur* d'Auschwitz informe le WVHA que 242 détenues sont sélectionnées pour servir de cobayes. Il s'agit du premier rapport dans lequel est mentionné l'effectif des femmes logées dans le « laboratoire » de Clauberg, au *Block* 10 du camp principal. Début Juin 1943, Clauberg rend compte du résultat de ses expériences à Himmler en ces termes : « Ma méthode de stérilisation (...) est presque parfaitement au point. Une seule injection dans le col de l'utérus suffit, et n'importe quel médecin peut l'effectuer au cours d'un examen gynécologique de routine. Quand je dis que la méthode est presque parfaitement au point il faut entendre par là que : 1) seuls les derniers détails restent à mettre au point ; 2) elle pourrait être appliquée dès aujourd'hui pour les stérilisations eugéniques habituelles auxquelles nous procédon, et même les remplacer. »

Les médecins SS Helmut Vetter, Eduard Wirths et Friedrich Entress expérimentent sur les détenus des produits pharmaceutiques pour le compte des laboratoires Bayer (filiale de IG-Farben) et testent des traitements sur des malades atteints du typhus ou de la tuberculose, parfois sur des femmes auxquelles ces maladies ont préalablement été inoculées.

Fin 1943, des enfants-cobayes sont prélevés sur des familles juives envoyées du camp-ghetto de Theresienstadt à Birkenau pour servir aux expériences du « médecin » SS Mengele, concernant en particulier les cas de gémellité et la stérilisation des enfants. Des jumeaux sont tués et leurs organes prélevés pour des études d'anatomie comparée. Des enfants tziganes et des nains sont soumis à des expériences semblables.

En janvier 1943, deux chercheurs du laboratoire Bayer demandent au médecin du camp d'Auschwitz d'étudier « le seuil de tolérance » à l'absorption d'une préparation de nitroacidine « 3582 », par des malades du typhus en soulignant l'importance de ces expériences en vue d'une utilisation ultérieure de ce produit dans la Wehrmacht. Ces expériences font l'objet d'un rapport écrit par un médecin

détenu le 6 février 1943 signalant que sur 50 malades traités 15 ont été sujets à des phénomènes de rejet (30 %) et sont morts et indique en conclusion que la préparation testée ne donne aucun résultat concret.

Le médecin SS Schumann pratique des stérilisations selon une méthode différente de celle de Clauberg au camp de femmes de Birkenau (B1a), en soumettant des détenus des deux sexes à une importante irradiation aux rayons X, destinée à détruire les organes génitaux. Les taux d'irradiation sont variables. Le laboratoire est installé dans le *Block* 30 de Birkenau. Des prélèvements d'organes irradiés sont pratiqués ensuite par intervention chirurgicale au *Block* 21 du camp principal. Ceux, parmi les irradiés, dont l'état de santé se trouve trop dégradé, sont envoyés aussitôt en chambre à gaz. Sur le millier de détenus soumis à ce traitement, il reste peu de survivants, dont certains pourront cependant témoigner devant le tribunal militaire international de Nuremberg, lors du procès des médecins nazis.

Mengele liquide son laboratoire le 17 janvier 1944 et met en sécurité le « matériel » qu'il a prélevé sur des jumeaux, des nains et des infirmes au cours de ses expériences. Le médecin de garnison Fischer fait évacuer et brûler les dossiers du HKB du camp principal et dans la nuit il fait de même avec ceux du camp de femmes.

Le travail

Pendant l'année 1940, tous les détenus travaillent pour le camp. Des ateliers de menuiserie, serrurerie, électricité, plomberie, couverture, peinture, forge et maçonnerie sont créés. Les *Kommandos* qui y sont employés ne représentent pas de gros effectifs. Les autres détenus sont employés dans les gravières, à des travaux de terrassement et de transport. Les méthodes sont rudimentaires, il n'y a pas de machines ni de moyens techniques performants et le travail est ingrat et vite épaisant, l'ardeur des détenus étant « entretenue » à grand renfort de coups et de brutalités de toutes sortes.

Il faut travailler de 6 heures du matin à 5 heures le soir parfois plus, avec seulement une demi-heure de pause pour la soupe de midi, avec le poids des nuits trop courtes accumulées et de la faim obsédante. Dans certains *Kommandos*, le travail est précédé et suivi d'un déplacement à pied pouvant atteindre une quinzaine ou une vingtaine de kilomètres. Dans les premiers temps, tout se fait au pas de course, sous les coups, renforcés par l'agressivité de chiens dressés spécialement pour attaquer les détenus, et provoquant l'épouvante, tout particulièrement chez les femmes.

Lorsqu'ils rentrent le soir harassés, maltraités, souvent ensanglantés, les détenus portent sur le dos ou traînent sur des chariots leurs camarades morts¹ d'épuisement ou abattus par les SS ou les *Kapos*. Cette procession d'ombres et de cadavres se fait au son de l'orchestre² du camp, qui joue pour le départ comme pour le retour des *Kommandos*³.

1. Les corps sont déposés sur la place d'appel, car l'important, pour la direction du camp, est de s'assurer que les effectifs au retour sont bien conformes à ceux portés sur les registres au départ.

2. En janvier 1942, quelques détenus reçoivent des instruments de musique de leur famille et se réunissent au *Block* 24 pour faire de la musique. C'est l'origine de cet orchestre du camp qui, après avoir obtenu l'autorisation de répéter, devient orchestre officiel et exécute des prestations sur commande des autorités, en différentes circonstances rythmant les actes de la vie concentrationnaire : départ et retour des *Kommandos* de travail, exécutions publiques, appels, etc.

3. Les SS tiennent beaucoup à ce défilé bien réglé des détenus, qui doivent passer la porte, au pas, impeccablement alignés pour faciliter le comptage des effectifs, à l'aller et au retour.

Dans les entreprises allemandes situées en dehors du camp, les conditions de travail des détenus sont généralement aussi pénibles que celles du camp. Les détenus inaptes sont éliminés et remplacés par de nouveaux arrivés de manière à ce que le nombre fixé contractuellement entre la SS et l'entreprise demeure constant.

Fin octobre 1943, après quatre années de guerre et les pertes subies à Stalingrad, l'augmentation des appels sous les drapeaux et le manque de main d'œuvre conduisent le chef du WVHA, Pohl, à envoyer une lettre confidentielle aux commandants des camps leur enjoignant de préserver la santé et la productivité des détenus, non par sensibilité mais parce que leur travail contribue à la grande victoire du peuple allemand. Aucun moyen n'étant toutefois fourni pour atteindre un tel objectif, cette lettre ne modifie en rien les conditions de vie dans les camps. Seuls les appels sont

abrégés. De surcroît, le comportement des SS, conditionnés pour être brutaux et cruels, ne peut être modifié par une simple lettre, dont ils n'ont, pour la plupart, pas connaissance. Cette directive se traduit donc dans les faits par une exploitation encore plus poussée de la main d'œuvre concentrationnaire.

De même, l'amélioration de l'état de santé des détenus, demandée par le WVHA pour réduire la mortalité, entraîne, dans la pratique, un tri des malades visant à repérer ceux qu'il est possible de remettre rapidement au travail et ceux qui doivent être éliminés et seront de toute manière remplacés. Les conditions de vie restent inchangées. Elles empirent même. Les épidémies : typhus exanthématique, fièvre typhoïde, tuberculose, maladies de la peau, etc. poursuivent leurs ravages sur des organismes épuisés.

Quatrième partie: LES ANNEXES ET KOMMANDOS D'AUSCHWITZ

Hormis celles du complexe agricole, la plupart des annexes d'Auschwitz sont ouvertes à partir de 1942.

Selon les ordres de Himmler, plusieurs *Kommandos* de travaux agricoles sont constitués au printemps 1941 dans les zones rurales d'où la population polonaise est préalablement expulsée. Entre 1941 et 1943, de véritables exploitations de culture et d'élevage sont ainsi créées, représentant au total six centres de production dans la zone d'influence du camp.

À Rajsko est créée une station expérimentale de plantes, spécialisée dans la production du *taraxacum* (ou encore « kok-sagiz »), dont la racine renferme du latex, transformable en caoutchouc.

Pour obéir à une directive du *Führer* de septembre 1942 d'aménager des camps près des établissements industriels, au lieu de construire de nouveaux ateliers de fabrication dans les camps, le commandant d'Auschwitz fait ouvrir une quarantaine de filiales, ou sous-camps, appelés *Arbeitslager*, *Nebenlager*, *Aussenlager*, *Zweiglager*, *Arbeitskommando*, *Aussenkommando*. Ces noms ne désignent aucune structure particulière, sinon des annexes. La plupart travaillent pour des usines, des mines, des forges de grands consortiums allemands tels que *IG-Farben-Industrie Berghütte*, *Oberschlesische Hydrierwerke AG*, *Energieversorgung Oberschlesien A.G. Hermann Göring-Werke*, *Siemens-Schuckert*, *Rheinmetall-Borsig*, ainsi que pour les chemins de fer nationaux allemands.

Sur les filiales d'Auschwitz :

20 ont concerné des établissements liés à l'industrie des armements ; 9 des usines de l'industrie sidérurgique et métallurgique ; 6 l'industrie chimique ; 3 des industries légères ; 2 des industries de construction de centrales électriques et de fourniture de matériaux de construction ; 1 l'industrie alimentaire.

Des *Kommandos* de femmes sont créés au même titre que ceux des hommes. Les effectifs travaillant à *Weichsel Union Metallwerke* d'Auschwitz sont d'environ 1 100 détenues, de

3 000 dans le *Kommando* de tissage du camp BIIC et d'environ 2 000 dans les exploitations agricoles et d'élevage, où sont aménagés des camps annexes, comme celui de Rajko.

D'autres sont aménagés à proximité des entreprises. Ainsi en 1942, des annexes sont ouvertes auprès des cimenteries de Goleszow (Golleschau), des mines de houille de

Jawiszowice (Jawischowitz), des usines Buna-Werke de Monowice (Monowitz), et de l'usine de chaussures de Chelmek.

Le camp de Jawischowitz, implanté près des mines de charbon de Brzeszcze et Jawischowitz, (elles-mêmes incorporées à l'empire industriel de Hermann Göring en Allemagne et dans les pays occupés, la *Oberschlesische Bergwerkverwaltung der Reichswerke Hermann Göring*) est créé au cours de la première moitié de l'année 1942 et reçoit ses premiers détachements de détenus d'Auschwitz le 15 août 1942. Une usine de soufre entre également en service à Jawischowitz. Ce camp, destiné dans un premier temps à accueillir des travailleurs étrangers, offre aux détenus des conditions d'hébergement bien meilleures que le camp de concentration, avec lits métalliques individuels superposés, draps, baraques douches et lavabos, alimentation encore nutritive. Ce régime exceptionnel ne dure pas car l'augmentation des effectifs le renvoie rapidement à la « norme concentrationnaire ». Les premiers déportés affectés à la mine sont des Juifs déportés de France, suivis des « politique » et « droit commun » allemands, destinés à constituer le noyau dur de l'encadrement et de l'administration interne. Jusqu'à fin 1942, environ 700 détenus travaillent dans ce camp annexe. C'est la première fois dans l'histoire concentrationnaire que des détenus sont employés comme mineurs de fond. Ils y travaillent en relative autonomie, encadrés par des Polonais ayant opté pour la nationalité allemande et considérés comme *Volksdeutsche*. La surveillance des SS au fond de la mine est sporadique et superficielle.

Au total, 6 000 détenus sont passés à Jawischowitz pendant les 886 jours d'existence de ce camp, sur lesquels le nombre de morts, selon les estimations des médecins détenus appelés à les constater, se situerait autour de 2000.

L'annexe de la cimenterie de Golleschau (*Golleschauer Portland-Zement AG*) est construite à partir du 15 juillet 1942. Elle est située sur la ligne de chemin de fer reliant Bielitz à Teschen à 60 km d'Auschwitz et devient officielle le 2 août. L'*Oberscharführer* Picklapp en est le chef. L'effectif est de 350 détenus en 1942, mais passe à 450 en 1943 et dépasse 1000 en 1944.

En novembre 1942, 150 détenus, juifs pour la plupart, sont transférés à Chelmek pour curer et augmenter la

profondeur de l'étang qui sert de réservoir aux usines de chaussures *Bata* reprise par la fabrique allemande *Oberschlesische Schuhwerke*. Ce *Kommando* est dissout en décembre de la même année, les détenus affectés à l'usine proprement dite, restant sur place.

En 1943 s'ouvrent également les annexes de la fonderie de fer de Swietochlowice, celles de la centrale électrique à charbon (extrait de la mine Jaworno, rebaptisée Neu-Dachs ultérieurement), d'autres près des mines de houille de Libiaz et Wesola, de la centrale électrique de Lagisza ou pour un chantier de construction d'une académie technique de la SS à Brno, en Tchécoslovaquie.

Toujours en 1943, en juin, débute à l'intérieur du camp, à 1 km de la gare, le montage des installations techniques de Krupp (*Friedrich Krupp*, produisant des pièces détachées pour avion), dans un hall et des locaux annexes loués par la SS. Des détenus de diverses nationalités sont affectés à ce *Kommando*, où travaillent aussi des travailleurs civils invités préalablement à signer une déclaration par laquelle ils s'engagent à garder le silence absolu sur tout ce qui concerne Auschwitz. Le hall est réaffecté le 30 septembre 1943 à la société *Weichsel Union Metallwerke* repliée de l'est sous la poussée des armées soviétiques, pour produire des détonateurs, et qui prend alors le relais de la *Friedrich Krupp*.

En juin 1943 est créée l'annexe *d'Eintrachthütte* qui vient d'ouvrir à Schwietochlowitz et 1 000 détenus sont mis à la disposition de la société EVO (*Energieversorgung Oberschlesien*) pour être employés à la construction de centrales électriques. Un camp annexe est implanté à Lagischaau au profit de la société EVO, sur le site d'un ancien camp de travail forcé pour Juifs.

La plupart des annexes créées en 1943 sont rattachées au camp d'Auschwitz III (Buna-Monowitz), qui coiffe Jaworzno (la mine prenant plus tard le nom de Neu-Dachs), Jawischowitz, Swietochlowitz, Lagisza, Wesola près de Myslowice, Goleszow, Libiaz, Sosnowiec et Brno. Le SS-*Hauptsturmführer* Heinrich Schwarz en assure la direction depuis la *Kommandantur* de Monowitz.

Attachant un intérêt particulier à la fourniture de charbon aux usines Buna, le groupe *IG-Farben* s'assure en 1943 la direction de l'entreprise de *Fürstengrube* par rachat de parts et fait pression pour obtenir de la main d'œuvre d'Auschwitz. Le 17 juillet 1943, la décision est prise de transférer des détenus dans le camp proche des mines de *Fürstengrube* à Wesola et de *Janina* à Libiaz, après évacuation de quelque 150 prisonniers de guerre britanniques qui y sont encore détenus. D'une capacité de 150 prisonniers de guerre, ce camp passera à 1200 détenus, moyennant « quelques aménagements ». Un premier transfert de 300 détenus juifs, intervient le 4 septembre 1943.

Le 1^{er} février 1944, un nouveau camp annexe, le camp de *Günthergrube*, est ouvert à Ledziny, pour l'exploitation d'une mine de charbon au profit de *IG Farben*. 300 détenus y sont également affectés. Le commandant d'Auschwitz prend par ailleurs sous son autorité des camps de travaux forcés pour Juifs, encore en service en Haute Silésie, et fait ouvrir de nombreux camps de travail à proximité de centres industriels, dont les annexes de Bobrek (*Siemens-Schukert*), *Günthergrube*, *Laurahütte* (production de projectiles antiaériens), *Blechhammer* (société *Oberschlesischen Hydrierwerke*, groupe d'industries chimiques), *Sosnowitz*¹ II (*Ost Maschinenbau-Werke*) mis en service le 4 mai 1944, ainsi que quatre camps de travail situés à Gleiwitz (*Gleiwitz I* travaillant au profit de la *Reichsbahn*, *Gleiwitz II* pour les *Deutschen Gasrusswerke*, *Gleiwitz III*² à proximité d'une aciéries, et *Gleiwitz IV*, *Kommando* affecté à l'aménagement de casernes et à la fabrication ou à la réparation de véhicules militaires), l'annexe de Hindenburg (aciéries), celle de Tschechowitz (*Kommando* de déminage) et d'autres moins connues.

Le 22 avril 1944, Schwarz (commandant d'Auschwitz III) dresse un état récapitulatif des camps annexes de Auschwitz III-Monowitz où figurent les noms suivants : *Blechhammer*, *Bobrek*, *Brünn*, *Eintrachthütte*, *Fürstengrube*, *Gleiwitz I* (transféré à Buchenwald le 15 août 1944), *Gleiwitz II* et *Gleiwitz III*, *Golleschau*, *Günthergrube*, *Janinagrube*, *Jawischowitz*, *Lagischa*, *Laurahütte*, *Neu-Dachs*, *Sosnowitz*. Tous ces *Kommandos* utilisent des Juifs, souvent issus du travail forcé et placés en détention au camp d'Auschwitz.

En juillet 1944, un train, qui fait partie des *SS-Baubrigaden* (brigade de travaux instaurées dans différents camps pour réparer les destructions provoquées en zone urbaine ou sur le réseau ferré par les bombardements anglo-américains) est spécialement aménagé pour un effectif de 504 détenus et leur garde SS, par les ateliers de la DAW. Les premiers détenus sont affectés à ce « camp mobile » le 12 septembre 1944.

Le 19 septembre 1944 environ 200 détenus sont affectés à la mine de *Charlottengrube*³ à Rydułtowy, intégrée au complexe relevant d'Auschwitz III. Ils sont 900 en novembre 1944 à extraire du charbon et travailler à l'extension du camp.

Le 22 septembre 1944 un nouveau camp annexe est créé à Tschechowitz, dépendant d'Auschwitz III. 300 Juifs du ghetto de Lodz y sont affectés. Ils y participent à la destruction des bâtiments bombardés et à des travaux de maçonnerie et de terrassement.

La nébuleuse « économique » d'Auschwitz se développe ainsi, de manière à peu près continue, à partir de 1941 et surtout entre 1942 et 1944, en dépit des revers militaires de la Wehrmacht. Le nombre de détenus dans les annexes peut être estimé en données constantes à environ 35 000 détenus dont 10 000 pour les usines de Buna-Monowitz, avec des fluctuations dues au taux de mortalité élevé, et à l'arrivée de nouveaux contingents de déportés qui viennent compenser les pertes.

Les 20 août et 13 septembre 1944, une escadre américaine bombarde les installations chimiques du complexe *IG Farben* de Dwory. Plus de 1 000 bombes sont larguées. Une partie de la zone SS du camp principal est touchée dans ces bombardements. Il y a des tués et des blessés parmi les SS et parmi les détenus. Un nouveau raid aérien allié a lieu le 18 décembre 1944 sur *IG-Farben* à Dwory.

(La présentation du camp d'Auschwitz se poursuit dans le numéro 42 de Mémoire Vivante.)

1. La création, à Sosnowitz, d'un nouveau *Kommando* de 1400 détenus, au profit de la firme *Ost-Maschinenbau-Werken* pour la production de pièces d'artillerie antiaérienne et de projectiles, est décidée le 12 mars 1944.

2. Ouvert en mai 1944, Gleiwitz III couvre plusieurs secteurs de travaux : aciéries, travaux d'infrastructure et de remise en état des ateliers en vue de la production de bogies pour les trains, d'affûts de canons anti-aériens, de mines sous-marines et autres projectiles.

3. Cette mine est rattachée au consortium *Reichswerke Hermann Göring*.

BUDGET 2003 SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

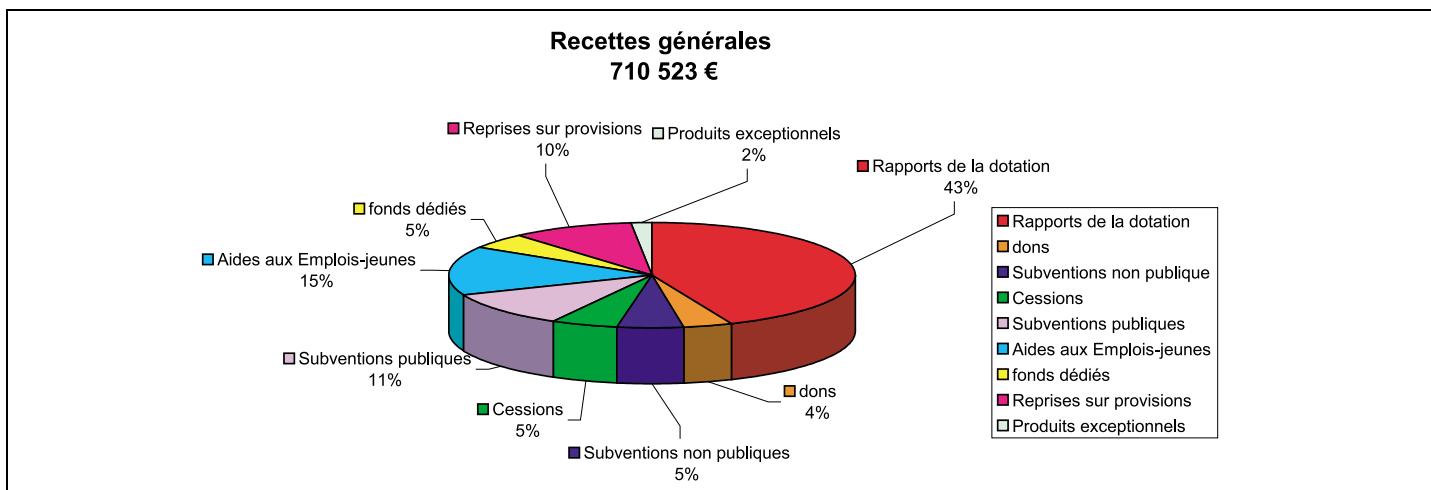
Le budget de l'exercice 2003 accuse une diminution substantielle des aides publiques et un accroissement compensateur des produits financiers de la Dotation en capital, logique depuis le renforcement de la dotation consentie les années antérieures par l'Etat.

Avec un niveau de recettes de 710 523 € et de dépenses de 597 423 €, l'exercice se solde par un résultat positif de 113 101 €.

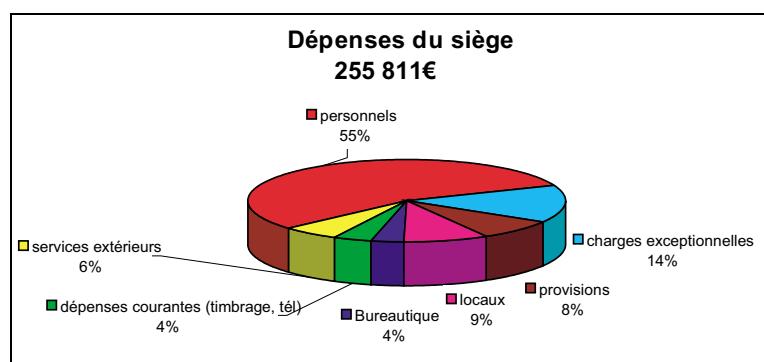
Ce résultat entraîne une diminution du solde cumulé des déficits des années antérieures et va dans le sens d'un assainissement du bilan.

Il demeure toutefois fragile et les perspectives 2004 sont peu lisibles. Elles dépendent notamment de la réussite de la « souscription » du LIVRE-MÉMORIAL, supposée équilibrer l'opération et permettre le remboursement d'une dette de 100 000 €, correspondant à l'avance de trésorerie consentie par la FNDIRP pour lancer l'édition.

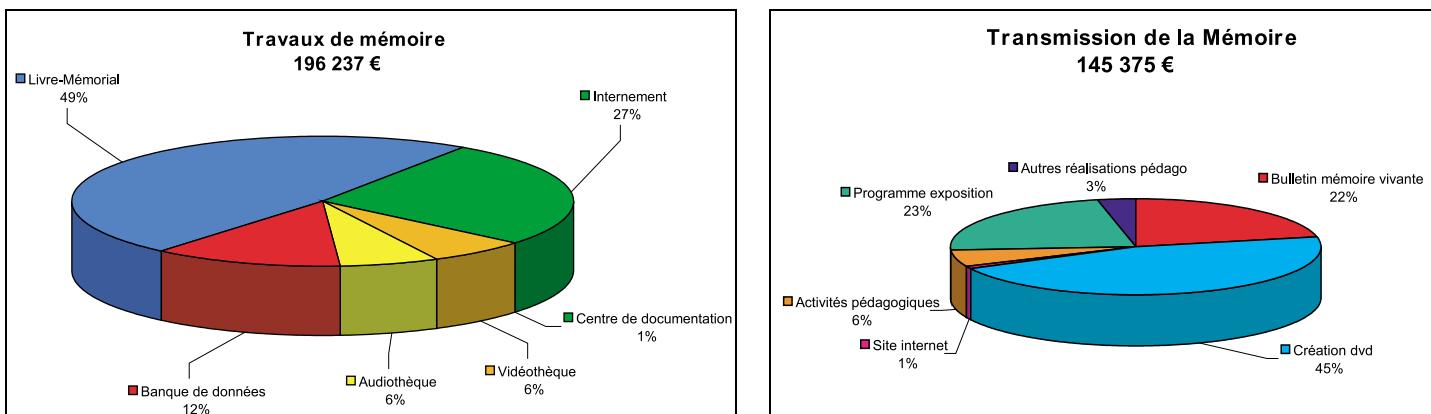
Recettes générales



Dépenses générales



Dépenses d'activités



LES LIVRES

Itinéraire d'un résistant des Cévennes à la Libération,

de COUTAREL Alfred, Roger, Éditions Tirésias-AERI, Paris, 2004, 152 pages.

Roger Coutarel relate son parcours dans la résistance cévenole, depuis son refus de l'armistice, la création d'une filière pour cacher des camarades réfractaires au STO comme lui, le basculement complet vers la clandestinité jusqu'à la participation à de véritables opérations de guerre. Son récit déroule sous les yeux du lecteur la vie quotidienne d'un maquisard, celle de la prison de Riom où il rencontre Jean Zay, ses relations avec la population environnante, la participation enfin aux combats dans les rangs des FFI. Alfred Coutarel, alias Roger, demeure fidèle au souvenir de ses compagnons de route disparus, dont il évoque la mémoire avec émotion.

Disponible à la Fondation (12 € port en sus)



La Foire à l'Homme,

de REYNAUD Michel, Éditions Tirésias, Paris, 1998, 2 tomes (446 pages et 450 pages) présentés dans un coffret.

Une anthologie de « dits et d'écrits » sur la déportation et les crimes du système concentrationnaire nazi de 1933 à 1945, recueillis un peu partout à travers le monde par Michel Reynaud, avec le souci constant de faire parler les humbles. Cet ouvrage est un coup de pied dans la fourmilière du négationnisme, dont Didier Daeninckx écrit « que ces gens (...) blessaient les âmes avant de pouvoir recommencer à torturer les corps ».

Une lecture qui invite à la réflexion et à la méditation, et que l'on reprend sans hiatus, avec le même intérêt.

Commande à adresser à l'Editeur (48,78 € port en sus)



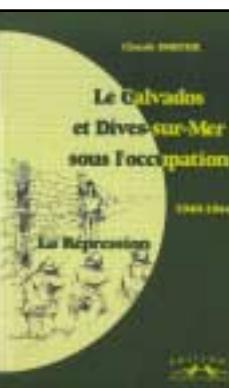
Le Calvados et Dives-sur-Mer sous l'occupation, 1940-1944, La répression,

de DOKTOR Claude, Éditions Charles Corlet, 2000, Condé sur Noireau, 234 pages.

Né dans l'Orne en 1935, Claude Doktor, médecin pédiatre, a vécu à Caen toute la période de l'occupation, il explique le processus de répression qui s'abat sur sa région tant du fait de l'Etat français de Vichy (menées antinationales, ennemis de l'intérieur ou de la Nation) que de l'occupant (rôle de l'ambassade d'Allemagne et du commandant militaire en France, Otto von Stulpnagel), politique des otages, pillage organisé, etc.

Ce livre donne les clés de compréhension d'événements, parfois difficile à démêler et résister dans leur contexte. Une œuvre utile et intéressante.

Peut être commandé à l'auteur, en librairie ou à la Fondation (24,39 € port en sus – délais de l'ordre d'une à deux semaines).



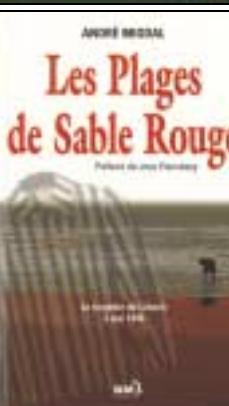
Les Plages de Sable Rouge, La tragédie de Lübeck – 3 mai 1945,

de MIGDAL André, NM7 éditions, Paris, 2001, 445 pages.

Témoignage d'un survivant, au talent d'écrivain et de poète reconnu, sur la réalité des camps et sur les circonstances du drame de la Baie de Lübeck, qui vit des avions britanniques attaquer et couler des navires allemands à bord desquels étaient embarqués des détenus de plusieurs camps de concentration, et qui coûta la vie à plus de 7000 d'entre eux.

Une analyse lucide et objective de cette catastrophe encore mal connue, qui prend place dans le cadre de ce que l'on désigne comme « l'évacuation des camps de concentration par les SS ».

Peut être commandé à l'auteur ou à la Fondation (24,24 € port en sus)



Mauthausen : percer l'oubli,

de SAINT-MACARY Pierre, Éditions l'Harmattan, Paris, 2004, 142 pages.

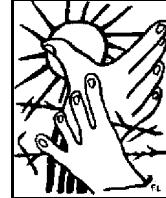
Mauthausen et ses Kommandos de Melk et Ebensee, restitués sous forme de flash successifs présentant sans fioritures, avec précision et dans toute leur réalité, des situations dont ce Saint-Cyrien a conservé le souvenir et qu'il souhaite graver pour nous dans la pierre. Le tout dans un style incisif et sans complaisance, ni avec lui-même, ni avec ses souvenirs.

Au terme, le lecteur éprouve le sentiment de porter un regard plus lucide sur le système concentrationnaire et la façon dont il a pu être ressenti et interprété par l'une de ses victimes, qui a eu la chance d'en revenir.

Peut être commandé à l'éditeur ou à la Fondation (13 € port en sus).



Le Bulletin de la FONDATION pour la MÉMOIRE de la DÉPORTATION



BULLETIN D'ABONNEMENT «MÉMOIRE VIVANTE»

Si vous souhaitez vous abonner à la revue «MÉMOIRE VIVANTE», nous vous invitons à nous retourner le formulaire au verso (Fondation pour la Mémoire de la Déportation – 30, boulevard des Invalides 75007 PARIS) accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 8 euros.

(VOIR AU VERSO)

Dons et legs à la FONDATION pour la MÉMOIRE de la DÉPORTATION



Les dons et legs peuvent recevoir une affectation précise

Si vous voulez apporter votre soutien à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, vous pouvez l'aider par des dons et des legs.

Les legs sont exonérés de tout droit de succession et des taxes habituelles.

Les dons ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu (50 % de leur montant dans la limite de 6 % du revenu imposable).

Ils font l'objet de l'émission d'un reçu établi par la Fondation.

(VOIR AU VERSO)

1^{er} abonnement ou réabonnement si oui, N° d'abonné: _____

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Prix pour 1 an : 8 euros.

Mode de règlement: Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

CCP: 1 950 023 W PARIS

Madame, Monsieur _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Déclare faire : un don de _____

Autre: _____

Pour (1) Dotation Actions

Par Chèque bancaire Chèque postal

(1) Rayer la mention inutile.